

KEREN PRODUCTION PRÉSENTE



L'ÉTREINTE

Un film de **IVAN LE GOFF**

REVUE DE PRESSE

Keren Production **SAMUEL MOUTEL - MARC ANDRÉANI - BLANDINE BESNARD**
Montage **RAPHAËLLE MARTIN-HOLGER** - Musique Originale **RÉMI BOUBAL** - Image **IVAN LE GOFF - LAURENT HINGELIN**
Son **ARNAUD CALVAR - FRÉDÉRIC GRÉMEAUX - ISAAC AZOULAY** - Etalonnage **ERIC HEINRICH**

keren



3 occitanie



"L'étreinte", un documentaire d'Ivan le Goff

Depuis sa rupture d'anévrisme en 2008, Alexandre, le frère du réalisateur Ivan Le Goff, vit allongé sur un lit d'hôpital, sans qu'on puisse déterminer son état de conscience. Et les autres membres de sa famille - le père, la mère et les trois autres frères - lui survivent comme des naufragés.

Comment croire à un avenir pour lui ? Comment vivre entre déni et espoir ? Auraient-ils préféré qu'il ne survive pas à son AVC ?

Emmurés, déchirés, s'éloignant les uns des autres, ils ont fini par ne plus en parler.

En 2018, Ivan prend sa caméra, fait face aux siens et rompt le silence : ce film raconte l'émouvant voyage d'une réconciliation. La chronique âpre et pudique d'une parole qui se libère. Autour d'Alexandre, le retour d'une étreinte.

Entre Normandie et Hérault. Un film intime et bouleversant. Une histoire d'amour familiale et un sujet qui nous interroge particulièrement, en cette période où le débat sensible sur la fin de vie et l'euthanasie en France, est toujours d'actualité.

Marie-France GUISEPPIN - France 3 Occitanie - 26/04/2021

TF1 21.00 **LCP-Public Sénat Documentaire**

L'Étreinte

| Documentaire d'Ivan Le Goff (France, 2021) | 55 mn. Inédit.

Alexandre, 51 ans, est allongé sur un lit d'hôpital. Il a fait un AVC en 2008, et malgré les dégâts d'un hématome « gros comme une orange » sur son cerveau, sa vie est sauvée. Mais quelle vie ? Son état est stationnaire depuis, impossible de connaître son niveau de conscience. Sa mère le visite tous les jours, lui parle comme à un tout petit enfant. Le père vient tous les trois mois, les frères, de loin en loin. L'AVC d'Alexandre a fait exploser la famille.

Colère rentrée, incompréhensions, non-dits, plus personne ne communique. Ivan, le cadet et réalisateur du film, retrouve chacun des protagonistes et, armé de sa caméra, ose poser la question inavouable : est-ce qu'il n'aurait pas mieux valu qu'il meure, Alexandre ?

Distincte de l'affaire Vincent Lambert, et pourtant également douloureuse, l'histoire d'Alexandre soulève la torture des familles quand un proche survit mais que tout ce qu'il a pu être est anéanti. Il n'y a pas eu qu'une seule victime dans l'AVC d'Alexandre. Comment se débrouille-t-on avec sa présence-absence qui n'est pas la mort et qui prive du deuil, tout en empêchant le retour de la vie de famille ? Le film d'Ivan Le Goff donne accès à cette avalanche de questions impossibles. Il offre également des clés pour comprendre la polarisation de la famille : le dévouement extrême de la mère, la distance des frères. À la façon d'une médiation, la caméra parvient à libérer cette famille emmurée dans le silence. Les bribes de réponses peu à peu s'allongent et nous sommes les témoins de cette maïeutique, l'oreille très affûtée, mais l'œil quelque peu désœuvré. – **Marie-Joëlle Gros**



ardèche
images
ardècheimages.org

L'Étreinte

Ivan Le Goff

2021 - 56 min - Vidéo HD - Couleur - France

"L'Étreinte" est une histoire d'amour. Et le choix de réaliser ce documentaire sur ma propre famille, sur notre propre drame, est un acte d'amour", dit le réalisateur Ivan Le Goff. D'où vient-il donc ce film d'amour si intime, à la sincérité sans pathos ? "Rupture" est le mot-clé qui en ouvre le sens. Rupture comme la rupture d'anévrisme dont a été victime Alexandre, le frère d'Ivan le Goff, il y a une dizaine d'années. Il vit depuis sur un lit d'hôpital dans un état pauci-relationnel. Ce qui, traduit du langage médical, signifie qu'il est impossible de déterminer son degré de conscience.

Cette rupture initiale en a causé une autre : celle de la cellule familiale. Chacun des membres de la famille - le père, la mère, les trois autres frères : Laurent, David et Ivan lui-même - prenant au fil du temps une distance silencieuse avec les autres. Chacun semblant se refermer sur ses certitudes (ou plus sûrement sur ses incertitudes inconsolables), considérant qu'aucun autre - fût-il un proche - ne pouvait comprendre son propre point de vue. Au point que le cas d'Alexandre, au fil du temps, s'est figé dans une sorte de bloc de non-dits opaque et compact.

Rupture enfin du silence. Voulu par Ivan Le Goff lui-même, qui décide après dix ans de prendre sa caméra et d'aller interroger chacun des membres de ce cercle familial. Ce film est né de cette impulsion, de ce refus du statu quo. Ivan en est à la fois le réalisateur, l'un des protagonistes et le guide.

"Mon frère Alexandre - qu'il soit comme un légume ou comme un pierre - nous a emmurés, dit encore Ivan le Goff. Chacun a réagi selon son caractère. Mon père, trop bourru, s'est enfermé dans la colère. Ma mère, jusqu'à la dévotion, a dédié littéralement sa vie à Alexandre, lui rendant visite chaque jour, persuadée qu'un jour il lui reparlera. Mon frère David, passionné de sport, s'est jeté dans un mouvement perpétuel, courant partout, sans cesse, comme pour fuir. Mon autre frère, Laurent, s'est replié sur son bateau, sa passion, et sur son cocon familial, se promettant d'entreprendre un grand tour du monde toujours différé. Mon père vit à Octon dans l'Hérault, ma mère en Normandie, tout près d'Alexandre, David est à Bordeaux, Laurent à la Grande Motte..."

Ce film ramasse les bris de cette famille éclatée. De la chambre d'hôpital d'Alexandre (dont nous ne verrons jamais le visage) à l'atelier-garage où le père peint et fume, du sentier forestier où David s'épuise en longs footings au pont du voilier qu'astique consciencieusement Laurent, en passant par l'église où la mère se réfugie parfois, Ivan Le Goff part à la rencontre de chacun des siens.

Avec la délicatesse ou la brutalité de ses questions sans détours, il les met face au cas Alexandre : qu'avez-vous ressenti à l'annonce de la nouvelle ? Croyez-vous qu'Alexandre soit conscient ? À quoi bon continuer à aller le voir ? Et peu à peu la parole se libère...

Chacun est comme une âme blessée, naufragée sur son île, mais leurs mots, leurs gestes témoignent d'une douleur et d'une pudeur commune. L'intimité ici n'a rien à voir l'indécence. Ivan filme ses proches chez eux, dans leurs gestes quotidiens - courir, peindre, naviguer, tricoter... - leur fait oublier la caméra et obtient des réponses immédiates, instinctives, non préparées.

« On n'est pas triste, hein ? C'est beau les anniversaires. » La maman caresse tendrement le visage de son enfant. Bientôt, son « grand garçon » aura 51 ans. À l'évocation de cette année supplémentaire, les yeux de son fils se sont gonflés de larmes. C'est en tout cas ce qu'a cru voir sa mère. Depuis « l'accident », en 2008, Alexandre vit couché sur un lit d'hôpital. Il respire seul mais ne parle plus, ne bouge presque pas. « État végétatif persistant », c'est ce qu'ont dit les médecins après son AVC.

Ce jour-là, Alexandre était arrivé fatigué chez son frère David. Ils ont dîné. Une soirée « classique » comme ils avaient l'habitude d'en passer ensemble. La dernière. Le lendemain, Alexandre perdait connaissance dans les bras de son frère.

Pour son père et ses trois frères, Alexandre n'est plus là. Son corps oui, mais pas lui, pas sa conscience. Sa mère, elle, est convaincue du contraire. « Il comprend ce qu'on dit. Il a la peine, il a les sentiments », affirme-t-elle. C'est pour ça qu'elle vient le voir tous les jours à l'hôpital, qu'elle lui explique patiemment comment empiler des cubes, qu'elle lui montre des livres d'images avec des maisons, des fleurs et

leurs. Comme quand il était petit.

« Elle est où la voiture, tu la vois la voiture ? Montre-moi la voiture. » Alexandre ne répond pas, mais sa maman ne se décourage pas. Avec le temps, elle a appris à percevoir le moindre signe envoyé par son fils et à se réjouir des plus infimes progrès. « Je crois en la vie. Il ne faut jamais renoncer », dit-elle en fixant la caméra d'Ivan Le Goff.

Ivan Le Goff n'est pas n'importe quel réalisateur : c'est le petit frère d'Alexandre. Son film, *L'Étreinte* (1), ne parle pas vraiment de son aîné, dont on ne verra d'ailleurs jamais le visage. Il parle avant tout de sa famille, et du silence dans lequel chacun s'est replié depuis des années, aspiré par le chagrin. Alexandre est devenu un sujet tabou. Trop de disputes entre ceux qui disent qu'il n'y a plus d'espoir et ceux qui pensent qu'un miracle est toujours possible. Trop de tristesse pour tout le monde.

« Sous prétexte qu'Alexandre ne parle plus, plus personne ne se parle », regrette le réalisateur, qui a décidé de briser le tabou en confrontant les siens aux sujets qui fâchent : aurait-il mieux valu qu'Alexandre meure plutôt que de vivre

soin de lui quand sa maman ne sera plus là ? Si la loi le permettait, feraient-ils le choix de « tout arrêter » ? Et surtout, qu'aurait-il voulu, lui ? Pas de militantisme ici, seulement une mère, un père et des frères qui cherchent au fond d'eux des réponses, et surtout des raisons d'espérer.

Sous l'œil du benjamin, le dialogue familial se recrée progressivement. Chacun accepte de sortir de son mutisme. Y compris le réalisateur lui-même qui, pour la première fois depuis dix ans, parvient à établir une forme de communication avec son frère. Jusquelà, Ivan osait à peine poser les yeux sur Alexandre, il ne lui adressait pas la parole. « Tu lui tournais tout le temps le dos », observe sa mère, heureuse du rapprochement qui se dessine. En filmant son frère, Ivan Le Goff s'est mis à le voir. Ce beau film signe aussi leurs retrouvailles. ■

par
Jeanne Ferney, Journaliste à La

(1) À voir en replay sur publicsenat.fr

des voitures de toutes les couleurs
Parution : Quotidienne
Diffusion : 85014 ex. (Diff. payée Fr.) - © ACPM PV
2020-2021

« comme ça » ? Qui prendra



Tous droits réservés La Croix 2022
f27365d65f0a8803210037007a0a913a04b9d0TfaG96V91509
2bed1



© Keren Production

01/04/2022

D'une rupture d'anévrisme à une rupture familiale

Le cadet d'une famille déchirée après l'AVC d'un des frères part caméra en main crever l'abcès auprès de ses proches pour tenter une réconciliation. Au cœur de la blessure collective et du documentaire « L'étreinte », diffusé samedi 2 avril sur LCP, puis en replay, un débat : la fin de vie.

« S'il était conscient, il serait le premier à se foutre en l'air. Tu peux croire aux miracles, ce ne sont que des croyances. » « T'as pas peur, toi ? Peut-être que tu ne verras même pas la différence entre la vie et la mort ? » « Tu penses pas que c'est égoïste de garder Alexandre comme ça ? - Bah comment veux-tu que je le garde ? - Et tu penses qu'il se la pose la question ? »

Des remarques crues, sans concessions que se pose une famille face à l'état de l'un des leurs. Le 29 août 2008, il y a une soirée en famille, à la maison. Alexandre, aujourd'hui 51 ans, y arrive fatigué. Le lendemain, ça ne va pas mieux, il n'est pas vraiment lucide, jusqu'à perdre connaissance chez le médecin. Il avait un hématome gros comme une orange dans la tête. Depuis, il est alité à l'hôpital sans que quiconque ne puisse déterminer son état de conscience. À son chevet, sa mère, qui n'a jamais perdu espoir. Et partout ailleurs, un père, en colère, qui ne croit pas aux miracles, deux frères qui s'éloignent, et un autre, le plus jeune, Yvan Le Goff, réalisateur, désarmé devant les non-dits et la colère qui ont brisé sa famille. Il faut rompre le silence : face à ce trou noir destructeur, le cadet s'est décidé, en 2018, à prendre sa caméra pour faire parler ses proches et tenter de les mener vers une réconciliation. Un à un, ils racontent les événements, puis se livrent de plus en plus sur leur perception de la situation : aurait-ils fallu qu'Alexandre meure ? Que reste-t-il de lui ? Est-il vivant ?

L'étreinte, portrait émouvant et pudique de cette famille, rappelle la vivacité du débat autour de la fin de vie en France, dont certains voisins ont tranché il y a longtemps en faveur de l'aide médicale à mourir. Un aïeul d'Ivan, évoqué dans le documentaire, est d'ailleurs parti en Suisse pour se faire euthanasier. Aussi délicat que saisissant.

Thomas Laborde

Le réalisateur Ivan Le Goff filme les membres de sa famille, bouleversée depuis 2008 par l'état végétatif de son frère Alexandre. Un documentaire intime, douloureux mais émaillé d'espoirs.

Le 29 août 2008, Alexandre est victime d'une rupture d'anévrisme qui le laisse dans un état végétatif persistant. Cet accident est à l'origine d'une autre rupture, familiale cette fois. Sa mère passe ses journées à l'hôpital auprès de son fils en Normandie, quand le père est resté dans leur maison du sud de la France. L'histoire d'Alexandre est entourée de non-dits entre tous. Alors, dix ans après l'accident, Ivan, le petit dernier de cette fratrie de quatre frères, empli de tristesse et de colère, va filmer et interroger ses parents, ses frères pour tenter de libérer la parole. A tour de rôle, ils s'expriment chacun sur ce fils, ce frère qui ne sera, lui, jamais filmé. Alexandre est-il conscient ? Est-il encore un être humain ? Sa vie vaut-elle la peine d'être vécue ? S'il pouvait s'exprimer, voudrait-il mourir ? Autant de questions abordées et autant de réponses avec les points de vue des uns et des autres. Pour la maman qui stimule quotidiennement son fils de bientôt 51 ans avec des imagiers, des jouets en bois, il est certain qu'il a une conscience. Pour le frère aîné, il est en revanche clair qu'Alexandre, s'il a des réactions, en est dénué.

Chacun des protagonistes est très touchant, mais il est douloureux, rude, de voir comment, des années après, cette famille est toujours déséquilibrée par l'accident. Des petites touches d'espoir émaillent heureusement le scénario. Ivan, quand il commence à tourner, ne regarde jamais Alexandre ; il ne s'adresse à lui que dans sa tête. Il finira assis au bord du lit à lui parler en le regardant. L'ultime scène, enfin, montre les trois frères et les parents réunis autour d'une table, laissant espérer que le tournage du film leur aura permis de se retrouver. Et surtout, l'euthanasie, en toile de fond de ce documentaire est montrée comme insupportable, inenvisageable pour des parents. Le père, homme pudique et bourru qui se déclare incapable d'être heureux et qui ne va voir son fils qu'une fois par an, dit avec force que cette question ne se pose même pas, « un enfant tu lui donnes la vie et c'est tout ».

Yvan Legoff, réalisateur



Yvan Le Goff . Film à voir actuellement sur Public Senat © Getty - annie le fleouter

Depuis sa rupture d'anévrisme en 2008, Alexandre, le frère du réalisateur Ivan Le Goff, vit allongé sur un lit d'hôpital, sans qu'on ne puisse déterminer son état de conscience. Et les autres membres de sa famille - le père, la mère et les trois autres frères - lui survivent comme des naufragés. Comment croire à un avenir pour lui ? Comment vivre dans le déni ou l'espoir ? Auraient-ils préféré qu'il ne survive pas à son AVC ? Emmurés, déchirés, s'éloignant les uns des autres, ils ont fini par ne plus en parler. En 2018, Ivan prend sa caméra, fait face aux siens et rompt le silence : ce film raconte l'émouvant voyage d'une réconciliation. La chronique âpre et pudique d'une parole qui se libère. Autour d'Alexandre, le retour d'une étreinte.

[Lien vers l'émission](#)

Annie LE FLÉOUTER - FranceBleu.fr - 25/04/2022